

M. l'abbé, pour une cause ou pour une autre, se garde bien de définir. Il y a victoire pleine et entière du christianisme, quand, malgré les efforts des tyrans et des bourreaux, la vérité s'affirme telle qu'elle est, même par la bouche de faibles enfants ; quand la morale évangélique transforme des hommes égoïstes, orgueilleux, grossiers et charnels en des martyrs de chasteté, de pauvreté, d'humilité, d'obéissance et de charité ; il y a victoire pleine et entière du christianisme, quand de malheureux enfants d'Adam, bien qu'engendrés dans la corruption et la dégradation, reproduisent en eux les miracles de sainteté de la vie du Christ, et mènent sur la terre une vie qui tient plutôt de l'ange que de l'homme. En un mot, la victoire pleine et entière du christianisme, c'est toute la vérité et la vérité seule affirmée, au péril des biens et de la vie ; c'est la mise en pratique des préceptes et des conseils évangéliques, malgré toutes les résistances intérieures et extérieures.

Maintenant, faut-il, pour que cette victoire soit pleine et entière, que tous les hommes sans exception, et les Romains en particulier, adhèrent à la vérité telle qu'enseignée par l'Eglise, seule dépositaire de la vraie doctrine, et qu'ils personnifient en eux toutes les vertus dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple et le précepte ? Assurément non, cette victoire n'est dite pleine et entière qu'en égard au mal qu'elle fait disparaître sur toute la ligne, et non pas parce qu'elle soumet tous les hommes ; elle atteint le mal dans son universalité, et l'universalité du mal peut se trouver dans un seul homme ; mais elle n'atteint pas tous les fils d'Adam. Voilà pourquoi Jésus-Christ a dit : " Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus." Ce qui veut dire que le mal existera toujours à côté du bien, qu'il s'incarnera dans une portion de l'humanité, comme le bien s'incarne dans l'autre, et qu'il agira avec puissance à Rome comme ailleurs. Donc, à Rome, la vérité sera toujours affirmée dans toute sa plénitude : on y verra toujours se réaliser des prodiges de vertu, ce qui lui suffit ; mais aussi, d'un autre côté, le père du mensonge pourra toujours y faire entendre sa voix et le mal pourra y exercer d'affreux ravages.

Que M. l'abbé Chandonnet veuille bien le remarquer : qui dit victoire, qui dit règne du Christianisme, ne dit pas par cela même